

Midi Libre

Midi Libre – 1er novembre 2013



Cinemed Nos pronostics pour l'Antigone d'Or

Montpellier | P. 3

L'Antigone d'or à l'horizon

Cinemed | Le palmarès de cette édition 2013 de très belle tenue sera dévoilé demain. Pronostics.

Qui pour succéder à *Keep Smiling* sur la plus haute marche du podium de Cinemed ? On se souvient que la comédie noire géorgienne avait l'an passé remporté de peu l'Antigone d'or devant le film politique égyptien *Winter of Discontent*, mention spéciale et prix de la critique, et la comédie arc-en-ciel serbe *La Parade*, prix du public. On n'a pas non plus oublié que *Blancanieves*, de loin le meilleur film de la compétition, n'avait rien eu du tout !

Ce n'est évidemment pas le même jury qui rendra son verdict demain à partir de 18 h, salle Pasteur, le palmarès en sera forcément différent. Des 12 films en compétition pour la récompense suprême, *L'Arbitro* de l'Italien Paolo Zucca semble le plus à même de faire l'unanimité : c'est une comédie en noir et blanc qui semble tout à la fois venir de nulle part et appartenir à une tradition remontant jusqu'au muet, et qui en met vraiment plein les yeux sans oublier d'en glisser un peu entre les oreilles. Néanmoins, derrière notre favori, les très bons films abondent.

Du destin collectif à l'intime

Pour le plus singulier, voire incongru : *Parajdanov* d'Olena Fetisova et Serge Avédikian. Coproduction de l'Ukraine, la Géorgie, l'Arménie et la France, cette évocation sublime et ludique de la vie et de l'art ô combien uniques du cinéaste maudit Sergei Parajdanov pourrait toutefois pâtir de son lien ténu (pour le moins) avec la Méditerranée. De ce point de vue-là, la comédie américai-



■ La compétition 2013 aura été riche en images fortes, voire iconiques, celle-ci tirée de "Girafada" n'étant pas la moindre...

ne de Ghazi Albuliwi *Only In New York* semble moins déplacée pour sa manière hilarante de traiter "off-shore" des tensions israélo-palestiniennes (tensions ici plutôt culturelles et surtout sexuelles !). Sur place, en Palestine, c'est autre chose, forcément : *Girafada* de Rani Massalah, qui traite du destin d'un zoo et de ses pensionnaires pour dire la situation dans les territoires occupés, touche (et marque, même) par sa simplicité, sa mélancolie et sa charge symbolique. Pour rester en terres de conflit, le film

égyptien *Rags and tatters* d'Ahmad Abdalla et le Marocain *C'est eux les chiens* de Hicham Lasri (qui au passage, mettent tous deux en scène d'anciens prisonniers aux prises avec le Printemps arabe qu'ils ne comprennent pas) se distinguent aussi par la puissance parfois terrassante de leurs images.

Si l'on s'éloigne de l'actualité hélas encore conflictuelle autour de la Méditerranée, les préoccupations deviennent étonnamment plus individuelles, voire intimes et sentimentales. En témoignent de brillante fa-

çon le conte cruel de la jeunesse espagnole *Stockholm* de Rodrigo Sorogoyen et le drame champêtre israélien *Funeral at noon* d'Adam Sanderson. Ce dernier, une énigme sensorielle d'une splendeur visuelle à couper le souffle, pourrait d'ailleurs créer demain la surprise. Bref, le suspense est entier...

JÉRÉMY BERNÈDE

jbermede@midilibre.com

● Retrouvez l'intégralité des chroniques des films en compétition pour l'Antigone d'or sur midilibre.com.